Réussir sa thèse en sciences sociale de Claudine Herzlich, Paris, Nathan, 2002, 121 pages, 8,10 €

Isabelle Cousserand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2798>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2798

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Isabelle Cousserand, « *Réussir sa thèse en sciences sociale* de Claudine Herzlich, Paris, Nathan, 2002, 121 pages, 8,10 € », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2798> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2798

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Réussir sa thèse en sciences sociale

de Claudine Herzlich, Paris, Nathan,

2002, 121 pages, 8,10 €

Isabelle Cousserand

- 1 Parce qu'une thèse est « une trajectoire » qui mène – selon l'auteur – de plateaux monotones en méandres dangereux, qui fait connaître des rebondissements heureux ou des brisures définitives... comment ne pas céder au plaisir (qui n'est pas seulement de la facilité !) de faire partager au lecteur ce petit ouvrage aux propriétés roboratives, publié dans la collection 128.
- 2 Faire une thèse, c'est apprendre le métier de chercheur¹. Les productions méthodologiques sont à cet égard foisonnantes. L'ambition de Claudine Herzlich est donc ailleurs. A travers son expérience de directrice de recherche, elle souhaite contribuer à un effort de réflexion sur les pratiques. Réflexions qui traduisent avec discernement et sensibilité toutes les étapes de cette expérience d'« enfantement ». de l'inscription en thèse à sa valorisation.
- 3 Cet ouvrage concret « (...) veut essayer de montrer que bien vivre avec la thèse permet de mieux la faire. Il s'appuie donc sur l'analyse de ses réalités quotidiennes tout au long du parcours en se fondant sur deux paris. D'abord que la distanciation peut vous aider. (...) En second lieu, [il] cherche à vous rendre « l'autre », votre directeur et plus tard les futurs membres de votre jury, un peu moins opaques. (...) Diriger une thèse ne constitue pas qu'une entreprise intellectuelle et ne mobilise pas que la culture théorique de la discipline et les compétences méthodologiques. (...) Je souhaite que ce petit livre contribue à un effort de réflexion collective sur nos expériences professionnelles et sur nos pratiques »².
- 4 Dans un style concis et non dénué d'humour, l'auteur guide sur un chemin mille fois connu et éprouvé, qu'elle redessine dans ses singularités, dont elle suggère le sens, pour mieux faire ressortir les contours d'une implication qui engage aussi physiquement qu'émotionnellement.

- 5 La socialisation au métier de chercheur, loin d'être seulement une performance intellectuelle, est aussi une expérience personnelle... souvent risquée.
- 6 Divisé en cinq parties, chacune composée de cinq à sept chapitres, l'ouvrage aborde de façon diachronique les étapes de ce projet universitaire.
- 7 « L'heure des choix » évoque la prise de décision, le financement, les différents types de thésards, le choix du bon sujet, la première rencontre avec le directeur, le cas des étudiants étrangers et celui où l'inscription n'aboutit pas.
- 8 « Du bon usage du directeur » souligne la relation de dépendance du thésard, la nécessité d'être associé à un laboratoire, l'organisation du travail, les situations difficiles qui surgissent quelquefois et esquisse quelques types de directeurs.
- 9 « Faire la thèse » rappelle les différentes étapes du parcours, le creux du début, la constitution de la bibliographie, le travail empirique, le déroulement de l'enquête, l'implication par rapport au terrain et le rôle du directeur.
- 10 « Le temps de l'écriture » aborde le changement de perspective qu'est le passage de la recherche à la thèse³, l'évolution du rythme de travail une fois l'investigation accomplie, le défi que constitue l'élaboration et l'organisation du *tapuscrit* finalisé.
- 11 « Finir et soutenir » montre l'importance des détails de finition, décrit la gestion de la période intermédiaire de l'avant-soutenance, la préparation de la soutenance, son déroulement⁴.
- 12 Bien plus qu'un encouragement, ce livre est une main tendue au lecteur, un fil d'Ariane pour l'apprenti chercheur, un miroir pour le directeur.
- 13 Sa lecture est salutaire pour tous ceux qui dès leur DEA souhaitent s'engager dans cette voie. Il s'adresse aussi bien aux thésards, aux directeurs de thèse et à ceux qui accompagnent et réconfortent à titre amical ou familial le défi du futur impétrant.
- 14 Plus qu'un élément de confort, l'ouvrage est un supplément d'âme.
- 15 Isabelle Cousserand
- 16 « D'un côté reconnaître le travail du candidat, dont l'effort souvent mérite les félicitations même si la thèse elle-même ne les vaut pas : ce qui implique parfois d'être indulgent. De l'autre, « préserver le niveau » et prouver ainsi sa propre excellence. Entre les deux, il faut savoir trouver des compromis. (...) Mais l'enjeu n'est décisif que pour vous. (...) Comme dans la théorie du même nom. c'est un jeu « mixte », à la fois compétitif et coopératif : vous gagnez contre votre jury mais aussi avec lui. ». p. 117

NOTES

1. « Une thèse doit donc s'inscrire dans un projet réaliste, simultanément intellectuel et professionnel. », p. 13.

2. p.8-9

3. « Une thèse n'est pas l'œuvre d'une vie, elle ne peut être une somme ou un chef d'œuvre. Ou plutôt, elle ne doit l'être que dans le sens restreint que les artisans du passé donnaient à ce terme : la réalisation du « chef d'œuvre » est la preuve qu'on a appris son métier. ». p. 102
4. « Votre soutenance a de meilleures chances d'avoir une issue heureuse si vous savez donner à vos examinateurs l'occasion d'être excellents. ». p. 114